

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3138. — 62<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 9 FÉVRIER 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE BOMBARDEMENT DE PARIS.

Le Président de la République, le Président du Conseil, M. Clémenceau, et les membres du gouvernement, se sont rendus dans les quartiers atteints. Ils ont constaté l'importance des dégâts, et se sont enquis personnellement de la situation des familles des victimes. Le Président s'est rendu ensuite dans les différents hôpitaux où sont soignés les blessés.

## JOURS DE GUERRE

MERCREDI, 29 JANVIER. — N'est-ce pas une coïncidence favorable qui aura permis aux Parisiens ayant passé la soirée au théâtre ou dinant en ville, de n'être pas encore couchés lorsque la sirène des pompiers annonce l'alerte prévue, claironnée depuis trois semaines? La première impression est de dire : *Enfin*. Puis : *Préparons-nous. Attendons et : Espérons qu'après ça nous serons débarrassés !*

Si c'est une... « heureuse » coïncidence que de n'être point enfoncé dans son lit quand les sons de la sirène déchirent l'atmosphère de la calme nuit baignée de lune, c'en est une autre, non moins frappante, que d'être retourné ce soir-là, sans doute pour la première fois de la guerre, dans un music hall...

Mme Gaby Deslys est avec le sucre et le pain... et les gothas, l'un des sujets de conversation les plus cher aux Parisiens. Mme Gaby Deslys est-elle ou n'est-elle pas attendue par son automobile devant la porte de l'établissement où elle joue, alors que tant de gens, qui s'estiment, sans grandes preuves, beaucoup moins inutiles que Mme Deslys, sont privés de la leur? Sujet brûlant, sur lequel se dépensent de vaines paroles. Les robes de Gaby Deslys, leur nombre, leur invraisemblable profusion de plumes, de broderies d'argent, de triple et sextuple jupes, alimentent, depuis deux mois, autant de conversations, dans un monde qui n'est pas forcément le demi, que l'affaire Caillaux, dans tous les mondes réunis.

Je passe donc la soirée au *Casino* qui est bien de « Paris » à voir quelle quantité d'alliés s'y presse. Le spectacle, si peu guerre, au noble sens de ce mot et si *parisien*, au sens le plus admis, ramène à la guerre par le nombre considérable d'uniformes qu'on y voit, mais non pas, comme dans certains petits théâtres de quartier, le seul bleu d'horizon des permissionnaires ou le bleu sans aucun horizon des auxiliaires. Ici, le kaki domine l'indigo. Officiers anglais, soldats américains : kaki; gris azuré des Portugais; réséda foncé des Italiens; molleton couleur de sinapisme des Belges. Toutes les coiffures voisinent au promenoir, bonnet de police à gland rouge ou doré du Wallon et du Flamand, toque de grosse laine tricotée de certains Ecossais, chapeau raide et à bords plat des *Sammies*, petit bonnet crâne planté de travers et qui a l'air d'une cocotte en papier buvard café au lait que les officiers anglais portent le soir pour se « perdre » avec discrétion dans Paris, képis à bande bleu de ciel et fond rouge de l'armée d'Orient, béret noir brodé du cor des chasseurs, galons d'argent, tresses d'or, — si tout ce qui peut évoquer la guerre fut jalousement écarté du spectacle, la vue de la salle n'en détache pas un instant l'esprit.

Et nous pensons, devant ce hall immodérément éclairé, dont les lampes jaunies poudrent d'or l'atmosphère troublée par la fumée de tabac, nous pensons aux gothas annoncés, attendus, aux bombes qui pourraient, en plein spectacle, immobiliser la ballerine emplumée et son vertigineux danseur.

Sur un fond de mate étoffe noire, se dessinent les jolis bras et les jambes nues de Mme Gaby Deslys, vêtue (?) d'un nuage de mousseline, qui l'enveloppe et l'offre, les hanches drapées de frémissantes crinolines de plumes. Son visage auréolé de boucles blondes, prend une sorte de rosissement ne perdant rien de sa délicatesse, mais traversé, radioscopé, par un reflet macabre. La belle petite poupée articulée, que son partenaire fait tournoyer, qu'il soulève de terre aux sons trépidants d'un orchestre de fous qui délirent, devient le symbole de ce qui veille, inlassablement, de tragique et de mortel sous l'épiderme délicat, sous le masque souriant et fardé de l'amour.

Une bombe, une bombe qui tomberait là, immobilisant le couple emporté dans son tourbillonnement frénétique... Mais ce soir, ici, qui songe aux gothas !

Dehors, la nuit est d'une transparence nacrée. La lune filtre sur Paris l'atmosphère du soir. Le faîte éclairé des maisons donne aux façades des airs de marquises d'autrefois ou d'aïeules vénérables ; le fronton devient diadème, le toit bonnet blanc ou bonnet bleu. Ah ! l'aspect des vieux toits sous le clair d'une lune qui commence à décroître et n'intercepte plus le scintille-

ment des étoiles. Douce nuit d'hiver sans vent.

Les quais déploient plus d'espace au devant de la clarté, les ponts s'éclairent et s'ombrent à raver Guardi et Brangwyn, ces amoureux des arches de pierre enjambant le serpent de l'eau. On pense, inconsciemment peut-être, à tout ce qu'il y a de noble, de majestueux, d'émouvant dans les vieilles cités du monde.

Voici la maison... Subitement, l'appel des sirènes déchire l'air. A travers leur gosier de métal, leurs vociférations s'enlèvent jusqu'aux brillantes et fixes constellations.

Le meilleur d'un fait attendu et qui se réalise c'est de nous débarrasser comme d'un revers de main de l'incertitude qui nous éteignait. Il semble que chacun doive se dire, soulagé : *Enfin !*

Des fenêtres s'ouvrent, des pas pèsent sur les planchers et traversent les plafonds. Du haut en bas de ces immeubles qui sommeillaient, la vie s'est ranimée.

Les humoristes d'autrefois nous ont conservé des pétilllements d'existence, des fragments de vie pittoresque ou coutumière, qui nous représentent nos arrière grand-parents tels qu'ils ont fugitivement été. Nous avons beau posséder la photographie, le cinéma, le phonographe, que de vie se perd encore. La science a beau tendre des filets. Elle garde le gros poisson, l'essentiel, peut-être; mais, entre les mailles trop lâches, que de trésors perdus, retournés au néant.

Celui qui voit tout et de haut, ne peut certainement s'empêcher de sourire tandis que l'air à peine remis des atteintes des sirènes s'empile du bourdonnement des avions et, déjà, des échos de la canonnade. Le sublime plane dans l'éther translucide, mais, en bas, bien bas, même sous le toit des plus hautes maisons, le comique ne perd aucun de ses droits. Au contraire, il s'en arroge d'habituels.

En quelques instants, certaines caves sont devenues confortables. Il est à croire que bien des gens couchent tout habillés tant ils se trouvent promptement rassemblés en cercle sur des pliants dans la partie la plus souterraine d'un immeuble. Les accoutrements les plus saugrenus ne paraissent point surprendre. Des femmes, soucieuses de leur physique, n'ont pas eu les loisirs de prendre une écharpe susceptible de voiler, même au feu dansant des lumignons de cave, les outrages marqués du temps.

Beaucoup de petites valises, de sacs, aux mains des dames. Une veuve y a placé son livret de mariage. Etc... Que de surprises si l'on pouvait tout ouvrir dans l'instant, étendre au centre du groupe le contenu de ces sacs sur un morceau de serge verte. Ce qui parut *indispensable* au dernier moment à tant d'individus rendrait rêveur le plus incrédulé des psychologues.

De nouveau sur le quai. La transparence de la nuit n'a point varié. Son atmosphère est celle des paysages peints sur une vitre. Quelques lumières de kiosques sont demeurées et persisteront. Mais c'est le ciel qui attire et retient nos regards. Au-delà des

, une suite de points lumineux se déploie, scintille, s'avive et s'atténue alternativement, comme pour former une sorte de serpent aérien, de mouvante et nouvelle constellation, qui fait pâlir celles des nuits éternelles. Le ronflement de moteurs, plus rapprochés mais rendus invisibles par les maisons de la rive gauche, l'écho des détonations et des explosions contrastent avec le calme virgilien de la nuit. Parfois, un trait lumineux, fugitif, raye perpendiculairement l'atmosphère. Une bombe vient d'éclater. Comment regagner les ténèbres d'une cave, lorsqu'un spectacle où tant de souvenirs et d'évocations se mêlent nous fascine. L'inquiétude de savoir quels lieux sont frappés, la pensée de ceux qu'à l'instant même le sort vient de toucher d'un doigt impitoyable, empêchent de songer au danger peut-être couru...

Et puis, un silence. Le bourdonnement d'une nuit de juin exaspérée s'arrête, tout net. La lune barre toujours le sommet des maisons et, dans une rue adjacente, j'entends les cahots, si particuliers aux oreilles d'un Parisien un peu noctambule, que font sur les pavés les roues d'une voiture de maraîcher. Le bombardement n'a point fait dévier son itinéraire, ni modifié le train de son cheval. Chargé de salades ou de choux,

. Ce bruit-là est un de ceux que nous pouvons encore entendre en songeant que nos

prédécesseurs, pendant de longues générations, l'ont entendu. Il n'en existe plus guère de cette sorte. Du sifflement de la locomotive aux appels des trains et des autos, de la sonnerie du téléphone aux borborygmes des chutes d'eau domestiques, quels bruits de Paris existaient il y moins d'un siècle ?

Le maraîcher s'éloigne. Les détonations aériennes, dont on ne saurait plus évaluer la distance, ont repris. Des avions passent au-dessus de nos têtes, volant très bas. Quels sont-ils? Quelque poméranien harnaché en héros de Wells y est-il à l'affût? Un des nôtres le monte-t-il? Des experts vous disent, au bruit d'un moteur, le nom du fabricant. Nous ne saurions nous targuer d'une telle science. Il faut être confiant dans son étoile... Qu'un Australien venu de Melbourne ou de Sydney et un Boche jetant des bombes du haut de son avion, à quelque point précis de Paris se croisent, que l'Australien tombe frappé par le projectile du Wurtembergien ou du Saxon, ainsi le Sort en avait-il décidé... Les desseins du Hasard sont impénétrables.

Rentrants. Le sommeil se fait sentir. Il est une heure passée. Eh bien ! que tombent les bombes, que viennent d'autres gothas ou aviatiks, dormons. Ne vaut-il pas mieux être frappé pendant le sommeil? Dans leur cave, autour du foyer d'un calorifère, les dames jasent. ni l'heure, ni les alarmes, ne les ont rendues muettes. Peut-être l'habitude leur paraît-elle prise de ces murs? Qui sait! Elles aussi ne sont point sans courage. Leur petit sac à la main, les voici prêtes à passer dans l'autre monde, sans récriminer. Une grosse natte de cheveux ballant entre les omoplates, sur un manteau noir qui dissimule les désordres d'une toilette hâtive, une servante monte quatre à quatre l'obscur escalier pour aller prendre dans la cuisine de quoi tromper une subite et impérieuse envie de manger. Un chat se glisse entre mes jambes... J'aperçois derrière les vitres du premier étage l'ombre d'une main qui soulève l'ombre d'un rideau.

Attendons à demain de connaître à quoi nous avons ou n'avons pas échappé et, pareil à la calme nuit sereine qui déifie les hommes de la troublante, allons demander au vieux sommeil, la quiétude et l'oubli.

\*\*

JEUDI, 30 JANVIER. — Jamais, depuis le jour de la mobilisation ou, peut-être, les heures affolées de l'exode des premiers jours de septembre 1914, les demoiselles du téléphone n'avaient dû répondre à tant de demandes. Deux fois, en l'espace d'une demi-heure, je me trouve « branché » sur une conversation étrangère. Le bombardement de la nuit passée fait le sujet des interrogations et des réponses. Il est inquiétant de savoir par quel prodige les gens sont si exactement renseignés déjà. J'entends de mon poste, à la cantonnade, l'énumération de tous les points frappés par les engins : — « Ah ! dit la voix qui répond, il y en a eu aussi un à ... et un autre à l'angle de la rue..... — Bon, bon..., répond avec calme la voix qui a interrogé. Puis, l'énumération terminée, quelques plaisanteries. Une parente est descendue au sous-sol avec un bonnet de nuit, etc...

Le bourgeois de Paris, au temps de la Ligue ou du Cardinal, était tout pareil à ces inconnus dont je surprends la conversation par les récepteurs de mon appareil.

Entre midi et une heure dans la direction de certain immeuble largement ébréché par une bombe, la foule est aussi dense sur les deux trottoirs qu'à un jour de fête. Il ne manque que le marchand d'emblèmes, de souvenirs et celui qui crie : *l'ordre et la marche du cortège...*

Les agents font circuler les badauds devant l'immeuble frappé. Une cheminée, coiffée d'un chapeau pointu, est penchée sur le toit comme une poupée à demi-vide de son. Les fenêtres n'ont plus de carreaux, des lambeaux de rideaux pendent. Mais, tout à côté, la maison voisine, n'a pas une vitre brisée.

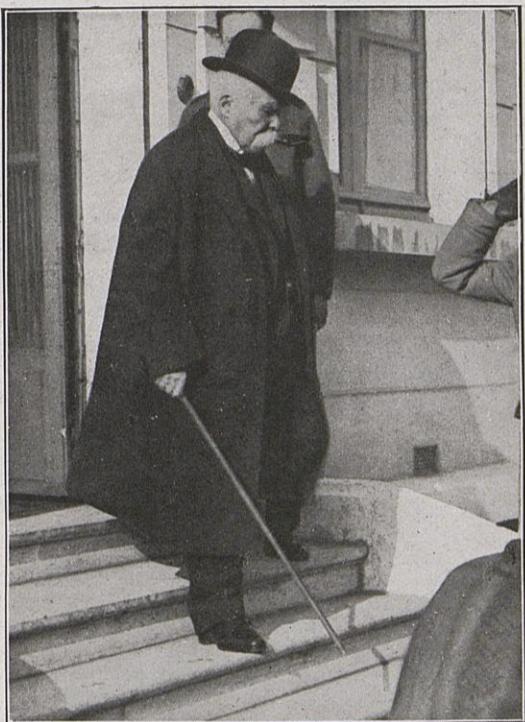
— Ça ne fait tout de même pas Verdun, dit un permissionnaire. On rit... Le groupe se disloque, mais un autre s'est formé, aussitôt...

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



Le Trianon-Palace, à Versailles, qui fut le siège du comité et où eut lieu la séance plénière des membres du Conseil supérieur de guerre des Alliés.



M. Clémenceau sortant de la villa Romaine, où a eu lieu la première séance.

#### LA RÉPONSE DE L'ENTENTE

Le Conseil supérieur de guerre a examiné avec le plus grand soin les déclarations récentes du chancelier allemand et du ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie. Il lui a été impossible d'y trouver rien qui se rapproche des conditions modérées formulées par tous les gouvernements alliés. Cette conviction n'a pu être que fortifiée par l'impression que produit le contraste entre les fins prétendues idéalistes en vue desquelles les puissances centrales ont entamé les négociations de Brest-Litovsk et les plans de conquête et de spoliation aujourd'hui mis à jour.

Dans ces conditions, le Conseil supérieur de guerre a jugé que son seul devoir immédiat était d'assurer la continuation, avec la dernière énergie et par la coopération la plus étroite et la plus efficace, de l'effort militaire des alliés. Cet effort devra se poursuivre jusqu'à ce qu'il ait amené chez les gouvernements et chez les peuples ennemis un changement de dispositions propre à donner l'espérance d'une paix conclue sur des bases n'impliquant pas l'abandon, devant un militarisme agressif et impénitent, de tous les principes que les alliés sont résolus à faire triompher : principes de liberté, de justice et de respect pour le droit des nations.

Les résolutions prises par le Conseil supérieur de guerre, pour faire suite à cette conclusion, ont embrassé non seulement la conduite générale des affaires militaires des alliés sur les différents théâtres de la guerre, mais plus particulièrement la coordination plus étroite et plus efficace, sous le contrôle du Conseil, de tous les efforts des puissances unies dans la lutte contre les empires centraux.



M. Lloyd George arrivant à la villa Romaine où il a été l'hôte du général Wilson.



M. Orlando et M. Sonnino.



Le général Foch et le général Weygand.  
LE COMITÉ DE GUERRE INTERALLIÉ



Le général Wilson, (armée britannique.)



M. CLÉMENCEAU SUR LE FRONT. — Celui qui organise la défense du Pays : Le président du Conseil avec les généraux Franchet d'Espérey et Gouraud.



BOLO ET PORCHÈRE AU BANC D'INFAMIE. — Ceux qui tentèrent de livrer la France à l'ennemi : Bolo et Porchère devant le troisième conseil de guerre. (Photo Manuel)

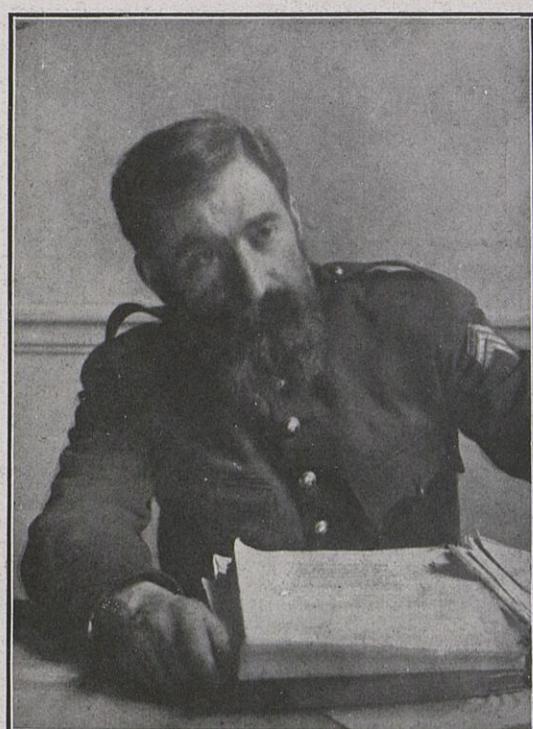
LA LUTTE A OUTRANCE. — LE DÉFAITISME.



LE COMMANDANT JULLIEN (*Photo Manuel*)  
Commissaire du gouvernement.



LE COLONEL VOYER (*Photo Manuel*)  
Président du Conseil de guerre.



LE LIEUTENANT MORNET  
faisant fonctions d'avocat général.



Mme BOZO-MULLER (*Photo Manuel*)  
deuxième femme de l'accusé.



Mes PHILOUZE ET SALLÉS, avocats de Bolo



BOLO-PACHA, accusé.  
BOLO DEVANT LE TROISIÈME CONSEIL DE GUERRE.



Les Anglais ont pris à leur charge une autre portion du front ouest, et, maintenant, la ligne britannique s'étend légèrement au sud de Saint-Quentin. Cette extension s'est faite à leurs dépens.

OFFICE DE PRESSE DE LA CHAMPS DE GUERRE

L'EXTENSION DE LA LIGNE BRITANNIQUE.



bruit. Les Allemands ne s'en aperçurent que lorsqu'ils tentèrent d'exécuter un coup de main contre ce qu'ils croyaient être encore français. — Nos alliés s'installant dans leurs positions

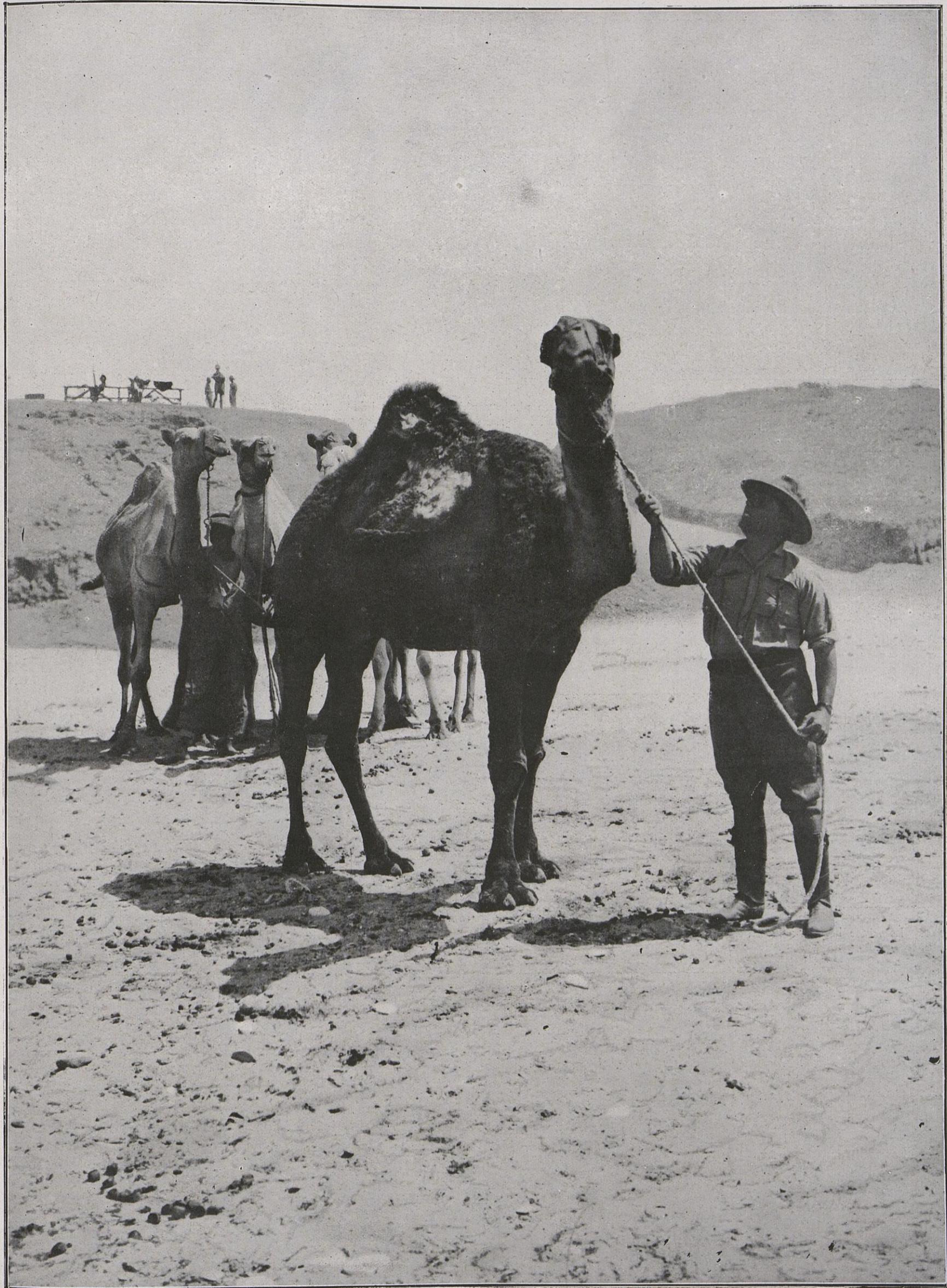


LA GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE ? — La « Kolossale » attaque dont nous menacent les journaux d'outre-Rhin comporte pour eux d'énormes risques, — risques qui vont s'aggravant du fait que chaque jour qui passe nous permet de parachever nos travaux de défense. — Une route camouflée sur le front du nord.



SI LES GOTHAS REVIENT... — Un 75 monté sur auto, dans un poste avancé de défense contre avions, aux environs de Paris.

*(Nous donnons cette page et celle qui lui fait vis-à-vis, en remplacement de deux pages que la censure nous interdit de publier).*



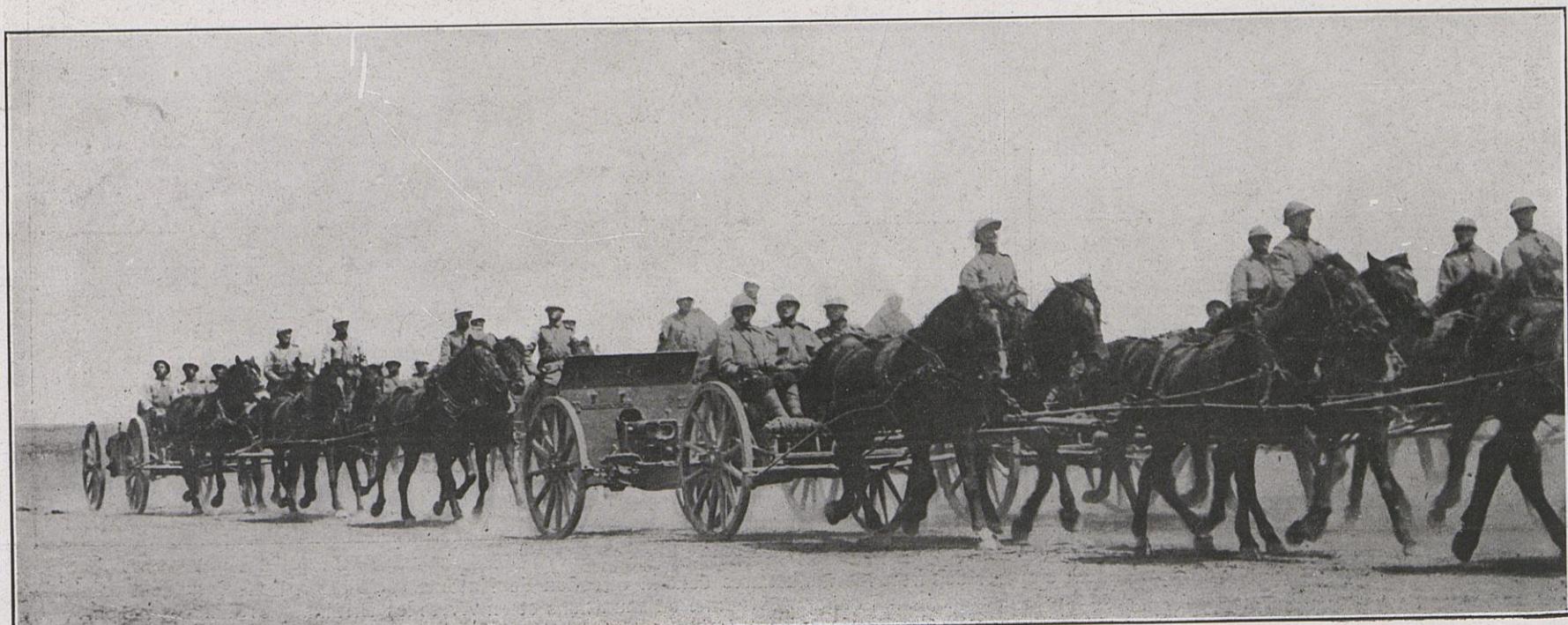
LES BRITANNIQUES EN EGYPTE. — Nos alliés viennent d'opérer de fortes reconnaissances dans la direction de Hatoum et de Jabir, dont ils avaient préalablement détruit les défenses. — Le corps de transports par chameaux qui approvisionne en munitions et en vivres les Britanniques dans ces régions.  
(Photo de la Section Photographique de l'armée Anglaise).



On sait que les Bolchevikis ont déclaré la guerre à la Roumanie. Cette photographie montre le roi de Roumanie passant en revue les vaillantes troupes qui, peu après, devaient répondre si vertement aux trahisons de Pétrograd en occupant Kichinev, capitale de la province russe de Bessarabie.



Le prince héritier saluant, au cours de la même revue, les détachements qui, quelques jours plus tard, désarmèrent la garnison d'Ungheni.



Le défilé d'une batterie d'artillerie qui, depuis, a pris part aux récentes opérations de Bessarabie.  
LES ROUMAINS CONTRE LES BOLCHEVIKIS.



Voici une héroïque Irlandaise qui, durant la retraite serbe, fit preuve, comme infirmière, de la plus grande vaillance et du plus sublime dévouement.



Mais, révoltée par les malheurs de la pauvre Serbie, elle ne tarda pas à s'engager comme combattante et conquit le grade d'adjudant.



Elle se battit brillamment, fut souvent blessée. Ces temps derniers, criblée de plus de quarante balles, elle dut aller se faire soigner en Angleterre. Elle en est revenue pour reprendre son rang dans l'armée serbe, après avoir fait maintes collectes et quêtes fructueuses en l'honneur de ses compagnons de lutte.

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

## Chez nos ennemis.

Au moment où les puissances de l'Entente affirment une fois de plus, à l'issue de la conférence de Versailles, l'unanimité de leurs desseins, de leur action et de leur volonté, il est intéressant d'observer chez nos ennemis des symptômes de désaccord, qui forment un contraste rassurant avec la nouvelle manifestation de la parfaite harmonie qui règne entre les alliés.

Les négociations de Brest-Litovsk furent la première occasion de ce désaccord : nous parlons des temps les plus récents ; car plusieurs fois déjà, au cours de la guerre, l'opposition apparaît, plus ou moins marquée, entre Vienne et Berlin. Le 23 décembre, M. de Kühlmann avait prononcé devant les délégués de la quadruple alliance et ceux du gouvernement maximaliste un discours dont les termes, bien qu'ils manquent parfois de précision, semblaient s'accorder avec les récentes déclarations du comte Czernin : paix sans annexion et sans indemnité, conclue le plus rapidement possible. Trois jours après, le général Hoffmann faisait, au nom de la délégation militaire allemande, un nouvel exposé des conditions auxquelles la paix pouvait être conclue avec la Russie. Il ne s'agissait plus, cette fois, de la paix Kühlmann, de la paix de compromis, mais bien de la paix victorieuse, préconisée par Ludendorff. L'Allemagne se refusait, pour des raisons stratégiques, à retirer ses troupes des territoires russes occupés ; elle traçait la nouvelle frontière au gré de ses intérêts politiques, économiques et militaires, et ne consentait d'ailleurs à en discuter les modalités que pour la partie qui concernait directement le gouvernement maximaliste de Petrograd, se réservant de traiter pour le reste, avec les délégués du nouvel Etat ukrainien.

Les paroles du général Hoffmann étaient en contradiction flagrante avec celles du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, et avec la politique que le comte Czernin s'était engagé à faire prévaloir. A Berlin, le discours du chef de la délégation militaire allemande fut accueilli avec des transports de joie par les partisans de la politique annexionniste, c'est-à-dire par la plus grande majorité de l'opinion. A Vienne, au contraire, se manifesta un mécontentement général. Le comte Czernin avait protesté tacitement contre la démonstration du général Hoffmann, en s'abstenant de prendre part aux négociations qui avaient suivi ; néanmoins, c'est à lui que s'en prit l'opinion autrichienne irritée et profondément déçue à l'idée qu'un nouvel obstacle se dressait entre l'Autriche et la paix : l'impérialisme allemand.

Ainsi le comte Czernin se trouvait pris entre deux nécessités : demeurer fidèle à l'alliance, tenir les engagements qu'il avait pris devant les Délégations ; et ces deux nécessités devenaient contradictoires. Déjà, lorsque le triomphe de Ludendorff avait rendu précaire la situation de Kühlmann et même celle du chancelier, le gouvernement de Vienne avait exprimé son mécontentement sous une forme à peine voilée : dans un article dont l'inspiration officieuse ne pouvait être méconnue, le *Fremdenblatt*, organe ordinaire du *Ballplatz*, avait déclaré que l'Autriche-Hongrie, qui avait accordé toute sa confiance à Hertling et à Kühlmann, ne la donnerait point à Bölow. Les pangermanistes s'indignèrent d'une telle audace et rappelèrent à l'Autriche qu'elle n'avait pas à intervenir dans la politique intérieure de l'Allemagne.

Après le discours du général Hoffmann, la situation devint beaucoup plus grave. Czernin s'était formellement engagé à conduire les négociations avec les Russes dans le sens d'une paix sans annexions et sans indemnité. Et voilà que les Allemands manifestèrent ouvertement leur volonté d'annexer la Lithuanie et la Courlande, refusaient aux Polonais le droit d'intervenir dans les pourparlers engagés avec la Russie et laissaient même percer leur dessein de donner à la question polonaise, une solution allemande, contrairement aux accords antérieurement conclus avec la monarchie.

Le 16 janvier, des troubles éclatèrent à Vienne et dans plusieurs autres villes d'Autriche. Les conservateurs prussiens ont accusé le comte Czernin de les avoir provoqués lui-même, peut-être à l'instigation de M. de Kühlmann, pour faire échec à la politique impérialiste des généraux. On hésite à croire qu'en temps de guerre, un homme d'Etat responsable, fait-il pour faire triompher une politique qu'il juge la meilleure, expose volontairement son pays aux risques redoutables d'une révolution. Car c'est une véritable révolution qui a éclaté à Vienne, laissant pendant quatre jours la capitale de la monarchie aux mains du Comité directeur du parti socialiste. Les factieux avaient divisé la ville en districts : dans chaque district avait été élu un Conseil exécutif ; le Comité directeur faisait fonction de gouvernement central. Le 20 janvier, il était en mesure d'arrêter, d'un signe, tout le trafic des chemins de fer. En présence de ce danger, le gouvernement capitula. Successivement le président du Conseil, M. Von Seidler, le ministre de l'intérieur, le ministre du ravitaillement et le ministre de la guerre vinrent négocier avec les organisations ouvrières, leur promettant des réformes dans les élections municipales, une répartition plus équitable des vivres, et, enfin, la paix le plus tôt possible.

Le mouvement révolutionnaire de Vienne, et

l'attitude prise par le gouvernement produisirent à Berlin une profonde impression. Dans les milieux conservateurs et nationaux-libéraux, on blâma sévèrement le comte Czernin, on alla jusqu'à prononcer le mot de trahison ; chez les social-démocrates, chez les radicaux de gauche, on ressentit, vivement le reproche adressé par le délégué des ouvriers viennois, Steiner, à ses camarades allemands : « Vous nous avez laissés en plan ! » Le *Vorwaerts*, le *Berliner Tageblatt* et même la *Gazette de Francfort* déplorèrent les excès du parti militaire et annexionniste, cause principale du désaccord entre les deux empires alliés, et attirèrent l'attention du gouvernement sur le danger d'une politique qui, en poussant l'Autriche à conclure avec la Russie une paix séparée, allait, « priver l'Allemagne de ses derniers amis. »

Le 24 janvier, Hertling et Czernin prononçaient simultanément leurs discours, en réponse aux déclarations de M. Lloyd George et du président Wilson. A Berlin, le discours de Czernin fut jugé trop condescendant ; à Vienne, on accusa Hertling de s'être soumis à toutes les exigences des généraux. Quelques jours après, des grèves éclatèrent en Allemagne. L'autorité militaire n'en venait à bout que par une répression sanglante. Les conservateurs allemands n'ont pas manqué de faire retomber sur l'Autriche la responsabilité de ces troubles. Les Autrichiens constatent de leur côté, qu'il y a désormais quelque chose de changé dans la situation internationale, et qu'une hostilité croissante se manifeste dans toute la monarchie, non seulement contre les ambitions annexionnistes de l'empire allié, mais tout simplement contre l'esprit allemand.

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE  
du lundi 28 janvier au lundi 4 février 1918.

Lundi 28 janvier. — Des grèves éclatent à Berlin et dans plusieurs autres grandes villes de l'empire allemand.

Mardi 29. — Les maximalistes russes rompent les relations avec la Roumanie et expulsent son ministre M. Diamandy.

Mercredi 30. — Le Comité de guerre interallié tient à Versailles sa première séance. — Reprise des Conférences de Brest-Litovsk.

Jeudi 31. — L'autorité militaire allemande dissout le comité des ouvriers de Berlin.

Vendredi 1<sup>er</sup> février. — On annonce que Kiew sera tombé aux mains des bolcheviks.

Samedi 2. — Clôture de la conférence interalliée. — Les socialistes majoritaires allemands demandent la convocation du Reichstag.

Dimanche 3. — L'Espagne proteste officiellement auprès du gouvernement de Berlin contre la destruction du bateau « Giralda ».



LA TOMBE DU GÉNÉRAL WIELMAN, chef du grand état-major belge, dans un des seuls villages de Belgique qui n'aient pas été détruits.



Les Etats-Unis auront sous peu 500.000 hommes en France ; dans le courant de l'année, ils auront un million et demi de soldats de plus, prêts à venir chez nous. — Paris fêtant le premier bataillon de Sammies de retour du front.

#### SUR TOUS LES FRONTS

2 février 1918.

L'ennemi ne semble pas se hâter de pousser ses préparatifs d'offensive et on serait presque tenté de croire à un nouveau bluff allemand. Mais rappelons-nous 1916 : pendant le mois qui précéda la formidable attaque du 21 février, un des régiments en ligne au nord de Verdun n'eut pas un seul blessé ; le passage d'un obus allemand était considéré comme une anomalie et nos artilleurs en position tuaient le temps en jouant au football.

Quelques jours après, sur ce secteur tranquille, la vague allemande avait passé.

Au surplus, raisonnons un peu. Nos ennemis ont les trois certitudes suivantes : 1<sup>o</sup> que nous voulons la restitution et la réparation des vols commis pendant la dernière guerre et pendant la présente ; 2<sup>o</sup> que la lassitude n'est pas un facteur sur lequel il faille compter pour nous faire renoncer ; 3<sup>o</sup> que, pour imposer nos conditions, nous attaquerons avec une vigueur rajeunie dès que les Américains seront prêts.

A nos prétentions, les hommes d'Etat des Empires du Centre répondent : « Nous ne rendrons jamais l'Alsace-Lorraine et nous resterons intractables sur les chapitres des aspirations italiennes et des affaires balkaniques. » Un tel différend ne peut se résoudre que par les armes. L'Allemagne a, comme nous, l'obligation de passer à l'offensive pour assurer la fin des hostilités dans le sens qu'elle désire et l'on ne peut admettre que, possédant aujourd'hui le maximum des forces auxquelles elle peut prétendre, alors que nous sommes contraints d'attendre encore, elle ne

saisisse l'occasion et ne prenne pas les devants.

L'offensive serait donc nécessaire aux Centraux, même s'ils acceptaient toutes nos conditions, sauf celle de l'Alsace-Lorraine. Mais les acceptent-ils ? Comment croire que l'Allemagne, nation de proie par excellence, aurait pu renoncer subitement à ses projets de 1914 et consentirait sincèrement à rendre et à réparer tous les territoires envahis depuis cette date par elle ou ses vassaux, pour assurer l'établissement d'une paix juste et durable ?

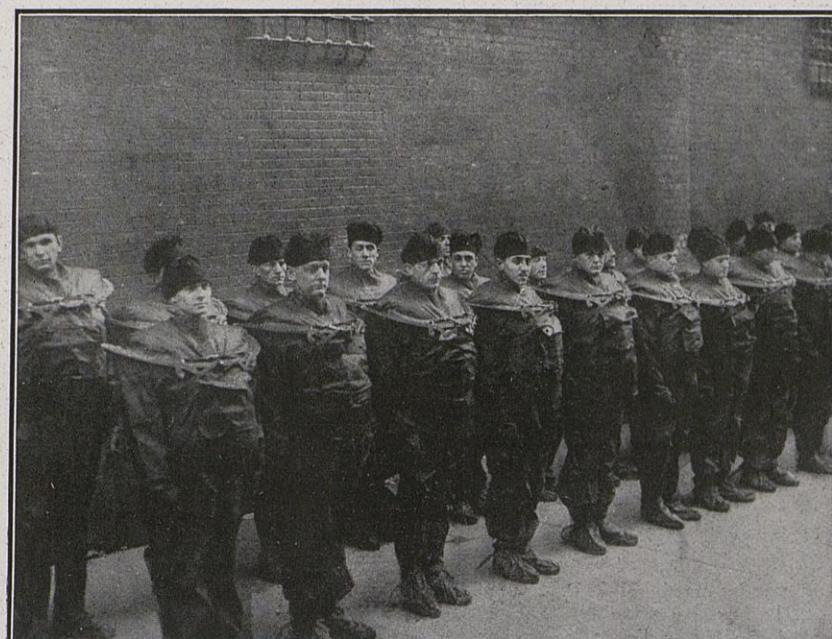
A ceux qui seraient tentés de l'admettre, qui n'en-

tendent pas le sabre du général Hoffmann à Brest-Litovsk, qui ne voient pas la vague de folie pan-germaniste actuellement déchaînée sur tout l'Empire, je conseille la lecture d'un ouvrage publié il y a quelques mois par le général Freitag-Lorin-ghoven, qui, représentant à Berlin du chef d'Etat-major général, reflète par conséquent l'état d'esprit du gouvernement impérial et déclare en substance dans ses « Conséquences de la guerre mondiale » : « Nous avons manqué notre affaire en 1914, mais nous sommes sur la bonne voie et, en perfectionnant encore notre armée, avec notre nouvelle expérience, nous atteindrons le but dans la prochaine guerre. »

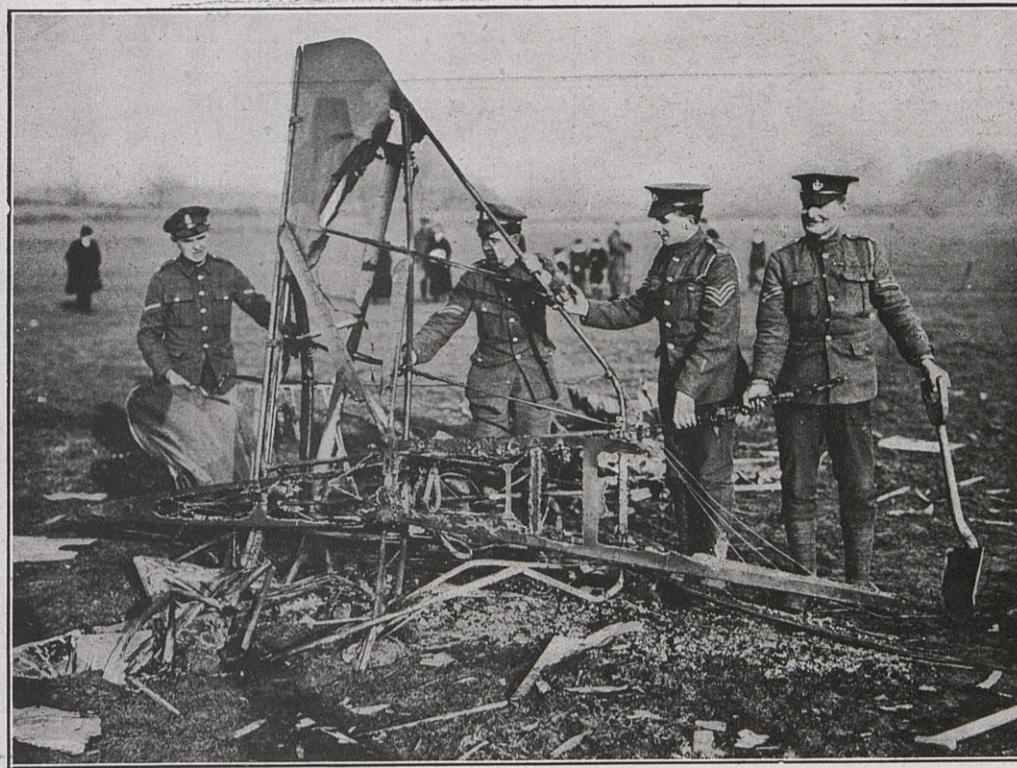
C'est exactement ce que disait devant moi, au début de 1916, un officier allemand prisonnier, qui ignorait cet ouvrage puisqu'il n'avait pas paru et qui, par sa situation civile pouvait être classé dans la petite bourgeoisie. Des opinions semblables chez des gens si éloignés socialement prouvent bien que, sauf le peuple, qu'on assaigît au besoin avec des mitrailleuses, tout le monde en Allemagne veut des conquêtes et l'opinion publique ne peut admettre que, tenant des gages importants, on n'en profite pas pour assurer dès maintenant des annexions, quitte à les compléter dans une guerre future.

Mais, pour ce résultat, il n'existe qu'un moyen : anéantir nos armées. Les bombardements de Paris ou de Londres ne peuvent y suppléer et il faut bien que l'Allemagne se décide à tenter encore une fois notre écrasement militaire. Si elle ne le fait pas, c'est qu'elle ne le peut absolument pas, faute de moyens, et alors seulement nous aurons le droit de croire qu'elle est réellement malade. Aujourd'hui nous n'avons qu'un devoir : veiller et attendre le choc.

L'OFFICIER DE TROUPE.



Le nouveau costume insubmersible que vont porter les Sammies pour faire la traversée des Etats-Unis en France.



LES AVIONS ALLEMANDS SUR L'ANGLETERRE. — Au cours de la seconde phase du raid du 28 janvier, un seul avion parvint jusqu'au zénith de la capitale. Il était aussitôt attaqué par deux appareils britanniques, et il venait s'écraser, en feu, dans le comté d'Essex. Nos photographies montrent des Tommies recherchant dans les restes de l'appareil les cadavres des trois aviateurs qui le montaient.



M. JOSÉ VINCENT, l'auteur du beau et curieux livre sur *Frédéric Mistral, sa vie, son influence son action et son art* (Beauchesne Edr.).

Le grand lyrique provençal Mistral a trouvé enfin un très intelligent et très perspicace biographe ; M. José Vincent vient de consacrer, au dernier aude de notre temps, un volume fort documenté et du plus vif intérêt.

L'auteur a très habilement fait ressortir les différentes influences qui se manifestent dans les ouvrages du maître de Maillane ; il a su dégager l'inspiration dominante de cette œuvre si vaste, si touffue, si multiple.

Certes, Mistral, comme le fait très justement remarquer M. José Vincent, fut principalement un poète épique ; son inspiration a une noblesse, une gravité, qui inévitablement, le fait l'héritier incontestable des Pindare, et des Homère.

Cependant si le charme harmonieux et rythmé des vers apparaît identique, le lyrisme qui chante dans les strophes de l'illustre Provençal est peut-être encore plus touchant et plus noble ; en effet le rêve mystique des chrétiens du moyen âge est demeuré pour lui vivace, prédominant ; l'idéal religieux des paladins et des troubadours s'épanouit dans les multiples poèmes du vieux maître.

Mistral est un chantre épique ; Mistral est un croyant, mais, surtout et avant tout, Mistral est encore un Provençal, le fils de François Mistral, ménager, propriétaire du mas du Juge à Maillane.

L'âme populaire méridionale, Arles, Nîmes, la Camargue voilà les véritables sources de son génie ; et c'est le chantant dialecte du pays d'Oc, qui permet à « maître Frédéri » de composer cet immense hymne du Midi que forment Mireille, Calendal, les Iles d'or, le Rhône, les Olivades.

Le président des Félibres vient de susciter un commentateur digne de son génie.

Le livre de M. José Vincent est remarquable, tant par la netteté de son jugement, la sagacité de sa psychologie, l'ampleur de son érudition, que par la grâce élégante et précise de son style.

## THÉATRES

OPÉRA-COMIQUE. — *Ping-Sin et Au beau jardin de France.*

ATHÉNÉE-COMIQUE. — THÉÂTRE MARIGNY.

La jolie Ping-Sin, à peine son mariage célébré, apprend que Yao, son mari, va être arrêté et mis à mort. Elle lui verse un narcotique et, profitant de la demi-obscurité, se substitue à lui ; heureusement, à l'époque où la pièce fut écrite, il y a vingt ans, on n'aimait pas les dénouements tragiques, aussi apprenons-nous que le peuple soulevé a délivré Ping-Sin.

Ce qui fait plus que doubler le charme de ce joli conte chinois, c'est la façon dont il est mis en musique. M. Maréchal, tout en usant de toutes les ressources de la science musicale, n'en fait pas étalage, sa formule se rapproche de celle que pratiquaient les grands maîtres de la musique théâtrale française, Gounod, Bizet. Elle a sur le public un effet comparable, car celui-ci ne déteste pas qu'un air ait deux couplets s'il est en situation et si son rythme est heureux, qu'une marche au supplice soit scandée avec énergie, si le sentiment en est juste et poignant.

Un franc succès a accueilli le début de M<sup>me</sup> Brothier, et l'interprétation entière a été excellente, sous la direction attentive et magistralement dévouée de M. P. Vidal.

*Ping-Sin* est présenté dans de beaux décors, de somptueux costumes en même temps qu'une œuvre curieuse, sorte de tableau animé évoquant dans un paysage à la Botticelli, la pacifique existence que l'on menait au *beau jardin de France*, et que trouble la ruée d'un guerrier brutal, aux yeux de fou.

La gloire survenant au haut d'un praticable met fin au grand carnage auquel se livrait ce barbare. Une partition de M. F. Casadessus, soutient et explique cette action, l'auteur lui-même dirige avec énergie solistes, chœur et orchestre.

\*\*

Le vaudeville, surtout celui qui part d'un qui-proquo pour aboutir à des scènes de comédie, préfère les sujets que la morale réprouve.

*La Dame de chambre* que l'Athénée représente en ce moment, appartient sans conteste à cette catégorie. Ce n'est pas un spectacle qui convienne à tout le monde, mais il amuse ceux à qui il convient d'y assister. On y parle beaucoup d'un lit que, contrairement à toutes les règles vaudevillesques, on ne nous montre pas. Cet essai de révolution est heureux, mais ce qui est encore plus remarquable c'est la souplesse habile et toujours vraisemblable avec laquelle M. Gaudreau fait évoluer ses personnages. A cet égard, le jeune auteur ne mérite que des compliments ainsi que ses deux principaux interprètes, M<sup>me</sup> Lysès, distinguée et chercheuse, M. Rozenberg, d'une finesse et d'une bonne humeur parfaites.

\*\*

A Marigny, un vaudeville de MM. P. Ferrier et P. Veber dont la forme est moins neuve et moins agressive, soutient que l'*Art de tromper les femmes* est plus difficile à pratiquer pour un mari que pour un amant. Le même M. Loriquois possède ces deux qualités, se livre à cette double tentative, réussit d'une part, échoue de l'autre. La pièce, M. Arnaud et M<sup>me</sup> Molina ont du mouvement et de la gaieté.

Marcel FOURNIER.

## ÉCHOS

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE

L'Assemblée générale des Actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 31 janvier sous la présidence de M. G. Pallain, Gouverneur, qui a donné lecture, au nom du Conseil, du compte rendu des opérations pour l'exercice 1917. Le rapport des Censeurs a été présenté par M. Derode.

Les entrées d'or qui atteignent, depuis le début de la guerre, 2.277 millions, se sont élevées, durant l'exercice, à 288 millions, provenant exclusivement des versements volontaires du public. Les sorties ont été de 20 millions à destination de pays neutres ; il faut y ajouter un prêt de 435 millions à la Trésorerie britannique à l'appui de Conventions de crédits conclues par le Gouvernement français. Ce prêt, restitué après la cessation des hostilités, figure au bilan avec les prêts antérieurs sous la rubrique : « Or à l'étranger ». Aucun nouvel engagement d'envoi d'or n'a été pris depuis l'intervention des Etats-Unis. A la fin de l'exercice, 5.350 millions d'or se trouvaient ainsi répartis : 3.313 millions « en caisse » et 2.037 millions « à l'étranger ».

Il a été livré à l'industrie et au commerce français près de 6 milliards de change, dont la plus grosse part vendue pour compte du Trésor, l'entremise de la Banque demeurant, comme on sait, entièrement gratuite pour ces opérations.

Les présentations à l'escompte se sont élevées en 1917 à 9.498 millions, contre 6.548 millions en 1916 ; la moyenne du portefeuille d'effets non échus a passé de 447 à 606 millions. Le portefeuille d'effets moratoires a été ramené à 1.141 millions contre 4.476 millions au maximum en 1914.

Plus du tiers du produit du 3<sup>e</sup> Emprunt de la Défense Nationale a été recueilli par l'intermédiaire de la Banque de France : elle a groupé à ses guichets un capital nominal de plus de 5 milliards. Le montant des Bons et des Obligations de la Défense Nationale souscrit par ses soins en 1917 a été de 8.884 millions, portant à près de 15 milliards le total des titres de ces deux dernières catégories placés gratuitement par la Banque depuis le début de la guerre.

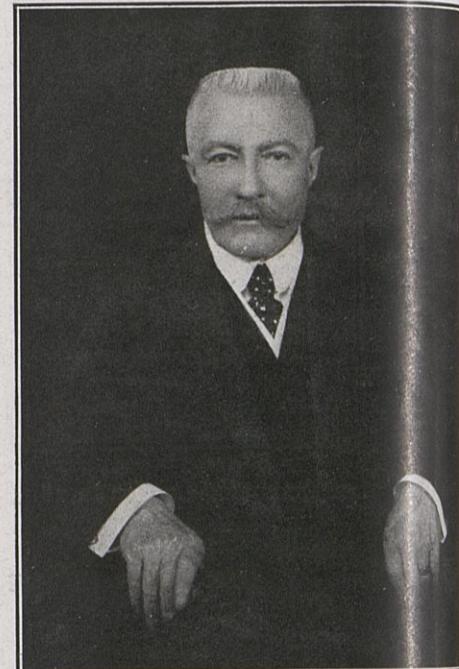
Les avances temporaires à l'Etat s'élevaient, en fin d'exercice, à 12.500 millions. La circulation atteignait 22.336 millions.

L'Assemblée générale a réélu Censeur, M. Derode, négociant, ancien Président de la Chambre de Commerce de Paris, et Régents : MM. Loreau, industriel, membre de la Chambre de Commerce d'Orléans, De Neufville et Davillier, banquiers.

### LA VIE FÉMININE

Vrai journal de la femme, *La Vie Féminine*, qui ne coûte que 25 centimes, et qui paraît tous les Dimanches, fait à ses abonnés les plus séduisants avantages :

1<sup>o</sup> Chaque mois un *Supplément d'Art décoratif* sera gratuitement remis à tous ses abonnés. En vue de la diffusion de ce supplément, un spécimen sera envoyé à toute personne qui en fera la demande. — 2<sup>o</sup> Tous les ans, les numéros spéciaux de l'importance de son dernier numéro exceptionnel de Noël paraîtront. — 3<sup>o</sup> De plus, son administration demeure à la disposition de tous ses abonnés pour répondre à toute correspondance et fournir au besoin les renseignements divers, livres, etc., qui pourraient rendre service à ses lectrices. — 4<sup>o</sup> *La Vie Féminine* sera par-



M. JONNART, sénateur du Pas-de-Calais, vient d'être chargé des fonctions de gouverneur général de l'Algérie.

ticulièrement reconnaissante à ses abonnés de l'envoyer l'adresse de toutes les personnes susceptibles de s'intéresser au journal. Des spécimens leur seront remis gratuitement.

### LES AFFICHES DE GUERRE AMÉRICAINES

Après avoir eu l'heureuse inspiration de réel et d'exposer dans ses bureaux une judicieuse et intéressante sélection des « Affiches de guerre américaines », le *Brooklyn Daily Eagle*, de New York, vient de prendre la généreuse initiative d'offrir cette curieuse collection à la bibliothèque de la Chambre des Députés.

Ainsi, grâce à notre célèbre confrère d'outre-Atlantique et à son directeur parisien M. N. Dard, la nation française conservera un attrayant et pittoresque souvenir de l'entrée en guerre de nos nouveaux alliés.

### UN DÉSIR FÉMININ RÉALISÉ

C'est d'être toujours jeune et jolie et c'est d'obtenir ce que fait acquérir et conserve toujours la *Véritable Eau de Ninon* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris. Elle efface les rides, rafraîchit le teint, adoucit la peau, et offre un autre désir réalisé, c'est d'avoir toujours une chevelure lisse et brillante, d'éviter sa chute et sa décoloration, il suffit d'employer l'*Extrait capillaire* des *Badins du Mont-Majella*, souverain pour faire repousser les cheveux, détruire les pellicules, arrêter la chute. E. Senet administrateur, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

### SITUATION D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



Canoniers américains s'exerçant à la manœuvre de petites pièces de marine.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

# BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ



Demandez de notre part la  
JOLIE BROCHURE ILLUSTRÉE  
contenant quantité de conseils sur  
LES SOINS DE TOILETTE  
adressée gratuitement  
A TOUTES NOS LECTRICES  
par les PRÉPARATIONS HÉRA  
81 et 83, rue de Chézy, à Neuilly (Seine)

PAPETERIES BERGÈS Société Anonyme : Capital 6 Millions  
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture  
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage  
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ  
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)  
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :  
PARIS, 10, Rue Commines LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin  
LANCEY, Isère ALGER, 20, Rue Michelet  
■ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

TROUBLES DE LA MÉNOPAUSE  
PHLÉBITES • HÉMORROÏDES  
• VARICOCELES  
VARICES • ULCÈRES  
RÉGULARISE LA CIRCULATION DU SANG  
**VARICURE**  
Garanti sans hamamélis  
virginica, ni hydrastis.  
**MARCK**  
En Vente dans toutes les Pharmacies  
DUREE DU TRAITEMENT 3 SEMAINES  
Sur demande envoi gratis de la Notice  
G. MONNIER - 81-83, Rue de Chézy-NEUILLY (Seine)



LE NOUVEAU DENTIFRICE  
**DENTIX**

Agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant  
DONNE AUX DENTS UNE BLANCHEUR REMARQUABLE  
EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1750  
GROS LABORATOIRES SELMA 20 BLD D'ASSEMBLÉE - CLICHY (Seine).

Les Véritables GRAINS de SANTÉ  
Constipation  
du Dr FRANCK...  
**C'EST LA SANTÉ !**  
1 ou 2 grains avant le repas du soir  
T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

VITTEL  
"GRANDE  
SOURCE",  
EAU de TABLE et de RÉGIME  
des ARTHRITIQUES



CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ **TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY - 23, Rue des MARTYRS

**ENTÉRITES**  
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-  
membranuse, tuberculeuse, Constipation,  
Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde,  
Maladies de la Peau, Acanthose, Eosinose, Furoncules, etc.  
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

**ANIODOL**  
Le PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE  
sans Mercure ni Cuivre  
Réagit sans égardement l'antiseptique intestinal,  
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour  
**ANIODOL INTERNE**  
dans une tasse de fleurs d'orange.  
Prix 3.50 francs. — Renseignements et Brochures :  
8-9-10 de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris



## PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

## Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif  
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les **soins de la bouche**, les **lotions du cuir chevelu**, les **ablutions journalières**, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

**Ce produit unique en son genre et bien Français**  
**SE TROUVE DANS LES PHARMACIES**



**CH. HEUDEBERT**  
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME  
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoy BROCHURES sur demande : Usines de MANTERRE (Seine).

ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS  
FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE  
Crèmes et Flocons : orge, riz, avoine Farine de Banane

DEMANDEZ UN

# DUBONNET

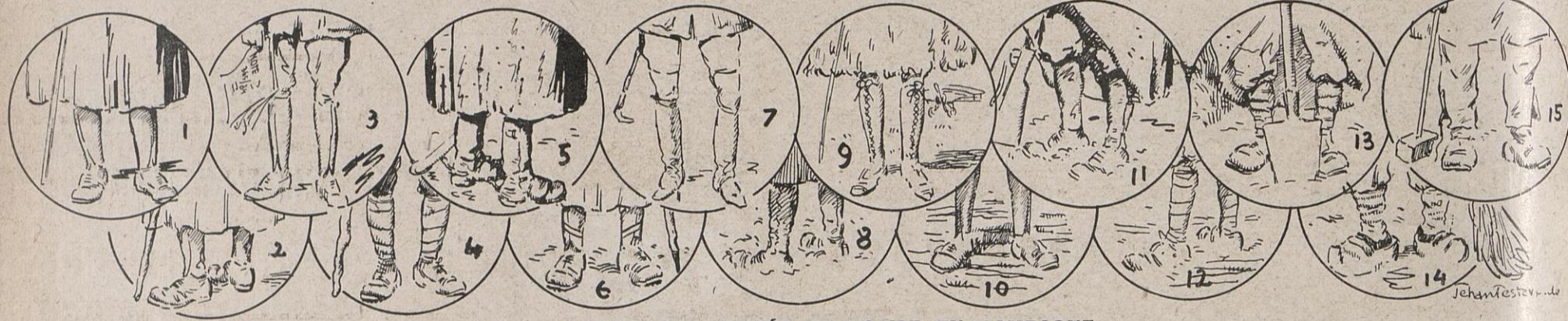
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

*Les Parfums*  
**d'ERNEST COTY**

Echantillon : 3' 75  
EN VENTE PARTOUT  
**GROS** : 11, Rue Bergère, PARIS



## LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



### LES "PIEDS" DE L'ARMÉE FRANÇAISE EN CAMPAGNE

1. M. le Général Commandant le C. A. — 2. M. le Général Commandant la D. I. — 3. Colonel chef d'Etat-Major du C. A. — 4. Lieutenant-Colonel Commandant le Génie divisionnaire. — 5. Chef d'escadron Commandant un groupe d'A. L. — 6. Chef de Bataillon. — 7. Capitaine d'Etat-Major. — 8. Capitaine Commandant une Compagnie d'infanterie. — 9. Lieutenant pilote aviateur. — 10. Aspirant. — 11. Sergent chef de section. — 12. Caporal Grenadier. — 13. R. A. T. Compagnie de Travailleurs. — 14. R. A. T. Equipe de Boueux. — 15. R. A. T. Equipe de Cantonniers.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques. Exiger la marque.

## LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY  
(OPÉRA).

Demandez la notice :  
25, rue Mélingue  
PARIS.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Vois : 2/50 francs-Pharmacie 12 Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS

**MOUTARDE Douce**  
**"GREY-POUPON"**  
4 Variétés aux AROMATES

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

**Aspirine**  
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE de 20 COMPRIMÉS ..... 1 fr. 50  
LE CACHET de 50 GENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

**AVARIE** GUERISON DEFINITIVE  
SÉRIEUSE, sans rechute possible par les  
COMPRIMÉS de GIBERT  
606 absorbable sans picure  
Traitement facile et discret même en voyage.  
La Boîte de 40 comprimés 7 fr. 75 francs contre remboursement.  
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne. — MARSEILLE  
Dépôts à Paris : Ph. Centrale-Turbo, 57, rue Turbigo.  
Planche, 2, rue de l'Arrivée.



## DEJEUNER PRATIQUE



### ALCOOL de MENTHE

## RICOLÈS

Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.

Exiger du RICOLÈS

Le plus grand choix de  
**BRACELETS-MONTRES**  
CADRANS RADIUM & VERRES INCASSABLES

.. Bijouterie actualités ..

Les célèbres Chronomètres **Maxima**,  
**La Nationale**, **Le Chronocog**.

Demandez le dernier catalogue complet illustré de  
Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie  
à BESANÇON  
MAISON FRANÇAISE



retrouvent

SANTÉ, VIGUEUR et FORCES  
par l'emploi du

## VIN de VIAL

au QUINA, VIANDE  
et LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

# La Foire de l'Entente

LYON: 1<sup>er</sup> - 15 Mars 1918

VOUS ASSURE:

le Maximum d'Affaires

95 Millions en 1916  
410 Millions en 1917

Sur le Minimum d'Espace

Chaque Stand mesure  
4 mètres par 4 mètres

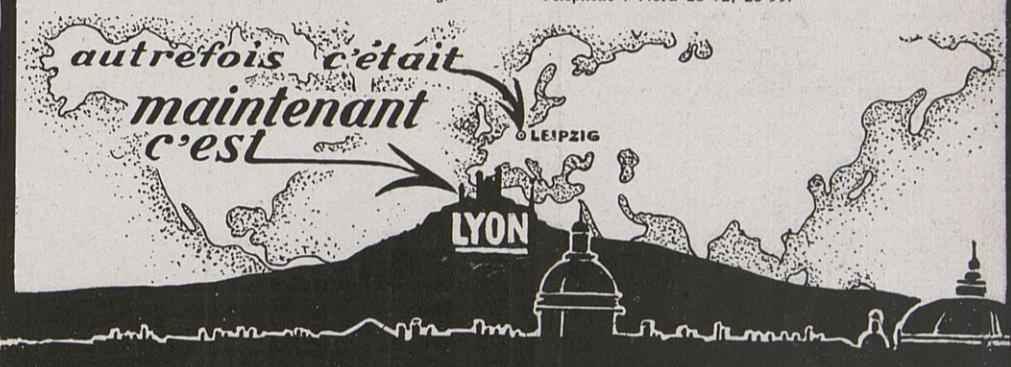
Dans le Minimum de Temps

LA FOIRE de LYON ne dure  
que du 1<sup>er</sup> au 15 Mars de Chaque année

Avec le Minimum de Frais

La location d'un Stand ne  
coûte que 600 francs

Pour tous renseignements s'adresser à L'HOTEL DE VILLE LYON - FRANCE  
ou à M. Depas, délégué officiel pour Paris et la région parisienne,  
19, Boulevard de Strasbourg, Paris. — Téléphone : Nord 28-52, 28-53.



PUBL. G. BERTHILLIER - LYON.

## ZENITH

Le programme

pour l'obtention du brevet

militaire

d'aptitude

automobile

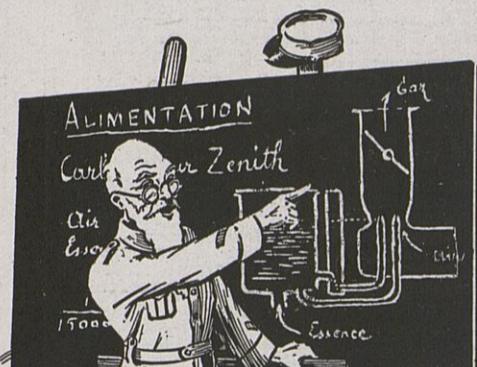
comporte "l'Étude

du

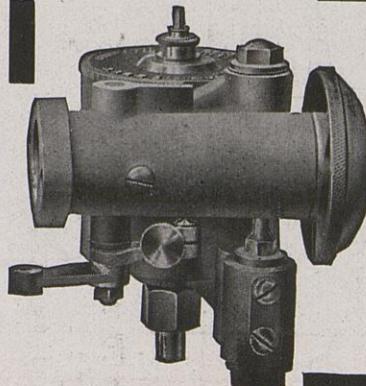
Carburateur

ZENITH"

(LES JOURNAUX)



Société du CARBURATEUR ZENITH



Siège Social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

MAISON A PARIS : 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES :

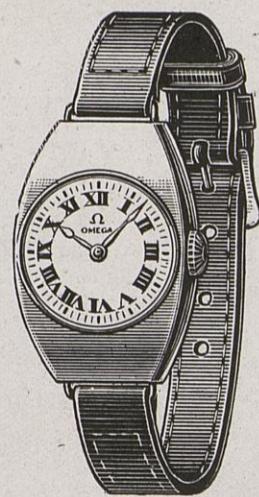
PARIS, LYON, LONDRES, LA HAYE,  
MILAN, TURIN, DÉTROIT, NEW-YORK,  
GENÈVE.

Le Siège Social à Lyon répond par courrier à toute demande  
de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

LA  
MONTRE  
**OMEGA**  
LA PLUS ROBUSTE - LA PLUS PRÉCISE

Pour  
le  
Front



Pour  
la  
Ville

En vente chez tous les bons horlogers du monde entier et chez

KIRBY, BEARD & C° L<sup>D</sup>  
5, RUE AUBER, PARIS

Catalogue illustré n° 74  
franco sur demande.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
**L'ÉPILIA** du Dr SHERLOCK  
 SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
 Une seule application détruit en quelques minutes  
 POILS et DUVETS du visage ou du  
 corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
 Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoyé à l'ordre.  
 R. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

**ROSELILY**  
 du Docteur CHAIK  
 Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
 avec la même facilité que l'enonge sans râche une goutte d'eau.  
 Flacons à 4 fr. et 6 fr. 100. Ph. DETCHEPARE, Biarritz.  
 L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.  
 VENTE DANS toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**GLYCOMIEL**

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau, Grand Tube 1'75 francs timbres ou mandat, Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, PARIS.

**E. VILLIOD**  
 DÉTECTIVE

37, Bd Malesherbes, PARIS



Enquêtes - Recherches  
 Surveillances

Correspondants dans le Monde entier.

Avec le Shampoo Sec Sekera,  
 nettoyez vos cheveux pendant le sommeil.

Le Shampoo Sec Sekera permet d'enlever toutes les impuretés des cheveux sans aucun ennui, son emploi est d'une extrême simplicité. Le soir, mettez la poudre avec un tampon d'ouate, puis arrangez la chevelure suivant l'habitude.

Le lendemain matin après avoir passé la brosse pendant deux minutes, les pellicules, les poussières et le gras auront disparu et les cheveux seront redevenus propres, brillants et flous.

Le secret du Sekera est qu'une partie absorbe les impuretés, et que l'autre, formée de cristaux de formes différentes coulant comme du sable, entraîne les corps étrangers nuisibles à la beauté des cheveux.

Le Shampoo Sec Sekera ne change en rien la nuance des cheveux, même si elle est artificielle, n'abîme pas les ondulations et évite tous les désagréments des shampooing humides, tels que: rhumes, maux de gorge, rhumatismes, etc...

Un shampooing ne revient guère qu'à 15 centimes.

Le Shampoo Sec Sekera est vendu 30 centimes le sachet pour 2 ou 4 shampooing complets, ou 2 fr. 50 la boîte pour 20 à 40 shampooing, dans tous les Grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies, et chez Scott, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS. Franco contre mandat ou timbres. — On demande des agents.

VENTE aux ench. Pub. le 13 fév. 2 h. en l'Etude de M. Lubarry, notaire au Mesnil, St-Denis  
**CHATEAU DU MESNIL** St-Denis (Seine et Oise).  
 avec parc, bâtiments de ferme, 194 Hectares. Bois près et terres. Mise à prix: 450.000 fr.

**FRUIT LAXATIF**  
 CONTRE  
**CONSTIPATION**  
 Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
 13, Rue Pavée, PARIS  
 Se trouve dans toutes Pharmacies.

**SOUDVITE**  
 Soudure complète en pâte, fils, baguettes  
 :: avec décapant puissant sans acide ::  
**EN VENTE PARTOUT**  
 Tube d'essai 1 fr. francs mandat-poste  
 Vente en gros : 9, Rue des Deux-Gares - PARIS

**JE GUÉRIS LA HERNIE**  
 Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste,  
 30, Faub. Montmartre, 30, PARIS (9<sup>e</sup>) 1<sup>er</sup> étage.  
 Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

**SIROP DE RAIFORT IODE**  
 DE GRIMAULT & C<sup>ie</sup>  
 Dépuratif par excellence  
 POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES  
  
 Dans toutes les Pharmacies.  
 SIROP DE RAIFORT IODE  
 DE GRIMAULT & C<sup>ie</sup>  
 VENTE EN GROS  
 8, Rue Vivienne, PARIS.

**VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX**  
 DE CHAPOTEAUT.  
**FORTIFIANT STIMULANT**  
 Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.  
 Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS: 8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Soignez vos Convalescents  
 Soutenez les Blessés  
 Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**  
 VIANDE - QUINA - FER  
 Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

**REMÈDE D'ABYSSINIE EXIBARD**  
 en Poudre, Cigarettes, Tabac à fumer  
 Soulage Instantanément  
**L'ASTHME**  
 H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & C<sup>ie</sup>  
 28, Rue Richelieu, PARIS.

**OBÉSITÉ LIN-TARIN**  
 CONSTIPATION

Pour votre Cravate, vos Cils, vos Sourcils  
**La Crème HONG-MA-NAO**  
 est le résultat d'une des plus importantes découvertes scientifiques japonaises dans l'art de préparer les **PRODUITS DE BEAUTÉ**  
 HONG-MA-NAO conserve et embellit, allonge la chevelure, les cils, les sourcils, les rend souples, soyeux, les empêche de blanchir. HONG-MA-NAO n'a aucun rapport avec les préparations actuellement connues.  
 Le pot 2 fr. 50 francs 8 fr. La boîte de 6' 100 francs 17 fr.  
 Dépôt: MIEUSSET, 19, avenue Félix-Faure, LYON

**VIN de G. SÉGUIN**  
 TONIQUE RECONSTITUANT FÉBRIFUGE  
 PH. SÉGUIN 165 R. S. HONORÉ PARIS

**POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL**  
 La plus Parfaite des Poudres  
**VIOLET**, PARFUMEUR, PARIS

**LIVRES** anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT  
 Bulletin périodique francs contre 0 fr. 50  
 LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, PARIS

**RHUM ST-JAMES**



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.

**GUELDY** PARIS  
 SON PARFUM  
**"LA FEUILLERAIE"**  
 EN VENTE PARTOUT et chez M. M. THIBAUD & C<sup>ie</sup>. Concess. Général pour la France - 7 & 9, Rue La Boétie, PARIS

# DENTIFRICES

ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE OU SAVON

DES RR. PP.

# BÉNÉDICTINS

## DE SOULAC

HORS CONCOURS  
MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

### PRODUITS RÉELLEMENT FRANÇAIS

Supérieurs à tous les Dentifrices connus

Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable ; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme.



Nous recommandons tout spécialement la Pâte et le Savon en tubes.

Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs, ni à meilleur marché



AVIS  
IMPORTANT

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Hongroises, les deux marques dentifrices "ODOL" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915. Afin que n'en ignore et pour éviter que ces deux produits puissent reparaitre sur le marché français, nous donnons l'extrait du subterfuge quelconque, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique : "KALODONT" — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à DRESDEN — ALLEMAGNE. — Déposé par la Société Kersenseifend und Glycerin Fabrik, von F. Sarg's Sohn & C°, à VIENNE — AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS



PÂTE OU SAVON DENTIFRICE



POUDRE DENTIFRICE

ÉLIXIR DENTIFRICE

PÂTE OU SAVON DENTIFRICE

# CRÈME FLORÉÏNE

PARFUMS  
POUDRE SAVON

CRÈME  
DE BEAUTÉ



D.O.M

# BÉNÉDICTINE

LA GRANDE  
LIQUEUR  
FRANÇAISE

